

L'AMOUR COURONNÉ D'OR

Nous avons attendu la parution du numéro 35 de *La Règle d'Abraham* pour rédiger cette chronique relative aux deux derniers numéros de *Vers la Tradition* (133 et 134). La périodicité de la première revue est désormais annuelle. Le dernier numéro a paru avec un retard dû vraisemblablement au changement d'éditeur. M. Marc Férel propose une explication : « Cette réduction de la périodicité peut sans doute s'expliquer par la difficulté à fournir régulièrement des articles de qualité : nombreux sont les gens qui se piquent de parler de tradition et d'ésotérisme, mais bien peu sont capables de les comprendre correctement, sans dévier de la "voie du milieu". » C'est bien aussi notre avis et l'on peut légitimement se demander, à la lumière de ce jugement, si ces deux publications n'ont pas perdu aujourd'hui une bonne part de leur raison d'être. Ainsi la nécessaire « police traditionnelle » exercée, dans l'une par M. Geay, dans l'autre par M. Férel lui-même, limite sa compétence à un domaine tellement restreint qu'elle n'a plus guère de rapport avec la véritable « Synthèse traditionnelle », seule à même de fonder la validité des jugements critiques.

Par ailleurs, l'élimination de M. Patrice Brecq n'a sûrement pas contribué à maintenir la qualité d'une revue dont le principal souci semble être désormais de sauver les apparences. Les circonstances et les motifs réels de cette mise à l'écart n'ont pas été éclaircis, mais les contradictions sont flagrantes ; on ne peut, par exemple, continuer à se présenter comme une « revue d'études traditionnelles » et ne pas adapter le titre de la publication à sa prétention affichée. De plus, comment ne pas voir une volonté pernicieuse d'humilier M. Brecq dans le fait de considérer le titre et le sous-titre du numéro 128 ⁽¹⁾ comme de simples « errata » (*sic*) sous prétexte que « le nouveau titre n'a fait l'objet d'aucun enregistrement » (*resic*). Peut-être la Direction de *Vers la Tradition* pourrait-elle enfin admettre, en vertu du même souci juridique, que ce n'est pas uniquement M. Vardhikas, mais bien la revue elle-même qui a tenu des propos blasphématoires à propos de notre ouvrage *La Papauté contre l'Islam*, et comprendre qu'on ne peut à la fois assumer cette infamie et demander l'« aide du Ciel » sans se moquer de lui !

(1) Qui fut le seul, rappelons-le, à faire paraître sur sa couverture la mention : *La Revue Tradition, Tradition primordiale et formes traditionnelles particulières*.

L'éviction de M. Brecq appelle d'autres commentaires. Notre ancien collaborateur a été co-responsable, avec M. Max Giraud, de *Science Sacrée*, mésaventure qui les a quelque peu discrédités l'un et l'autre. Tous deux ont aussi commis la faute, sous de fallacieux prétextes, d'entrer dans une organisation amoindrie qui a réduit leur compétence (au sens juridique du terme). Toutefois, en dépit de ces limitations, ils apparaissent aujourd'hui comme les meilleurs de leur génération, le premier pour ce qui concerne l'œuvre de René Guénon, le second pour la présentation des enseignements d'Ibn Arabî. La raison de cette excellence est qu'ils ont été formés à l'école de Michel Vâlsan, ce qui confère à leurs contributions une qualité que l'on ne trouve plus ailleurs.

Nous avons signalé dans un précédent bulletin le louable travail de M. Giraud qui a entrepris, avec le concours des *Éditions Albouraq*, une traduction annotée du *Livre des Haltes* de l'Émir Abd al-Qâdir. Le Tome II a paru au milieu de l'année 2013. L'annotation est dans l'ensemble irréprochable, mais la présentation nous paraît appeler une réserve. Alors que l'Émir développe chaque *Mawqif* à partir d'une donnée traditionnelle (verset coranique ou hadith), M. Giraud lui préfère l'énoncé d'une idée. Par exemple, les *Mawqif* 26, 27 et 28 s'appuient respectivement sur les versets coraniques Cor., 2, 144 ; 53, 43 et 18, 109 tandis que le traducteur les présente sous les titres : *Excellence de l'orientation rituelle, Rire et pleurer, Science et Paroles de Dieu sont illimitées*. Pourquoi faire prévaloir une approche spéculative sur une présentation traditionnelle, en dépit de l'enseignement exprès donné par l'Émir dans la *Halte* 20 ? Cela dit, on ne peut que souhaiter l'aboutissement heureux de ce qui semble bien être (en dépit du silence persistant et fâcheux de l'éditeur) une édition intégrale ; mais l'inquiétude subsiste : nous avons quelques raisons de douter, aussi bien de la détermination du traducteur à mener ce travail jusqu'à son terme que de la capacité des *Éditions Albouraq* d'en assurer la parution. Signalons que, parallèlement, M. Giraud poursuit dans *La Règle d'Abraham* son excellente traduction du *Kitâb al-mustawfiz* du Cheikh al-Akbar.

Si donc cette revue a eu grandement raison de garder la collaboration de M. Giraud, *Vers la Tradition*, pour sa part, a eu grand tort d'évincer M. Brecq. Qu'il s'agisse de René Guénon ou de l'ésotérisme islamique, la revue vasouille lamentablement. Le numéro 133 est présenté sous une couverture « islamique » où la *basmala* est traduite ainsi : « Par la grâce du nom de Dieu. le Très-Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux ». L'inversion inexplicable des noms *ar-Rahmân* et *ar-Rahîm* est particulièrement choquante. À l'intérieur, c'est pire encore. On y trouve un nouveau texte de M. Abd-el-Bâqî Meftah, pompeusement intitulé : « Le prodige mathématique du carré magique des noms divins et du nom de Muhammad dévoilé » et qui a pour point de départ un texte d'Ahmad al-Bûnî. Le carré magique en question est accompagné d'un commentaire tout aussi incompréhensible où l'on peut lire notamment ceci (p. 20) : « Si l'on considère la liste de ces Noms, on voit que celui qui complète la liste de base est le nom composé *huwa muhammad* (« lui Muhammad »), à la place du nom divin *wâjid* ». Or, d'une part les deux noms mentionnés n'ont pas le même nombre de sorte que l'on ne voit pas ce qui peut justifier leur permu-

tation ; d'autre part, si invraisemblable que cela puisse paraître, le nom *wâjid* ne figure même pas sur la liste publiée p. 19 ! Par ailleurs, on constate que le nom du traducteur n'est pas mentionné. Faut-il conclure que M. Tournepiche a cette fois jugé plus prudent de ne pas associer son nom à un pareil mic-mac ? En quoi il aurait eu grandement raison, mais qu'il nous soit permis de penser que la haine viscérale que certains nourrissent à l'égard de Michel Vâlsan dépasse vraiment toutes les bornes.

Du côté « guénonien », M. Marc Férel tente, tant bien que mal, de pallier l'absence de M. Brecq et de sauver les meubles. Il publie dans ces deux numéros une étude sur *La Théogonie d'Orphée* qui contient bien des passages intéressants, en particulier celui sur le complémentarisme d'Apollon et de Dionysos « aspects d'un même principe » et « tous deux liés au Centre suprême » (cf. n°134, p. 64) ; mais on constate aussi chez lui une fâcheuse tendance à occulter ses sources (2). À la fin de son texte (p. 68), il écrit : « La Franc-maçonnerie a de nombreux points communs avec les mystères antiques, et les Francs-maçons pourraient s'en souvenir lorsqu'ils recherchent quelques précisions sur la doctrine non religieuse qu'elle véhicule ». Sur ce point nous sommes aussi pleinement d'accord. On pourrait même ajouter que ces mystères ont de nombreux points communs avec l'antique tradition africaine, ainsi que nous l'avons montré dans *Vers la Tradition* à propos des grues couronnées et des Mystères kabiriques (cf. les numéros 78 et 80) et rappeler à cette occasion que la révélation islamique, même dans sa forme extérieure, n'est pas seulement une doctrine religieuse. Les musulmans auraient donc également intérêt à « s'en souvenir » lorsqu'ils abordent les questions africaines. Pour ce qui concerne les Francs-maçons, il conviendrait, selon nous, qu'ils puissent aller jusqu'au bout de cette référence à l'Antiquité, ce qui suppose qu'ils soient entièrement « francs », c'est-à-dire libres. Or, c'est plutôt le contraire que l'on constate dans les numéros examinés ici. Il est pour le moins étrange que dans la longue étude de M. Férel sur Orphée on ne trouve aucune mention d'Eurydice, cette *eureia dikè* (la « Large Justice ») qui est un attribut du Centre suprême envisagé en tant que Régisseur universel. M. Férel a-t-il reculé devant ce qu'aurait impliqué une telle référence ? Une lacune tout aussi regrettable se trouve dans le numéro 134 qui traite principalement de la doctrine de l'Amour, et où l'étude de René Guénon : « *Fidèles d'Amour* » et « *Cours d'Amour* » est publiée en tête du numéro. On peut y lire notamment ceci : « l'Amour apparaît ici sous la forme d'un roi, portant sur la tête une couronne d'or » ; ici : c'est-à-dire dans son palais qui s'élève « au milieu de l'Univers ». Or, il se fait que l'Amour ainsi représenté « en majesté » est la figure dominante du polyptyque de Jean van Eyck exposé à Gand, auquel nous avons fait allusion dans nos précédents bulletins. Cette figure, dont la signification demeure énigmatique pour les historiens de l'art, doit être considérée comme « christique » si l'on prend en compte la perspective apocalyptique qui ordonne l'ensemble du tableau. La présence

(2) Cette remarque vise notamment « la tradition chrétienne » mentionnée sans plus de précisions à propos du nombre 888 (cf. n°133, p. 76) et la phrase « l'Amour qui tient unie toute la manifestation » (*ibid*, p. 56) dont nous avons récemment trouvé l'équivalent ailleurs. Aurions-nous les mêmes lectures ?

de Virgile confirme cette interprétation, car la doctrine de l'Amour est centrale dans son œuvre tout comme elle l'est dans celle de Dante, à telle enseigne qu'on peut voir en lui un « Fidèle d'Amour » avant la lettre ⁽³⁾. Il s'agit ici, plus précisément, d'une représentation du « Christ de la seconde Venue » et l'on comprend, à ce point de vue également, comment une référence aux « mystères antiques » peut concerner l'ésotérisme islamique. Porteur de la triple couronne d'or qui évoque la souveraineté du Centre suprême dans sa manifestation finale, le Christ est figuré dans le retable, non seulement comme Roi, mais bien comme Roi du Monde, ce qui est sans équivalent dans l'iconographie occidentale. Une fois encore, on aimerait pouvoir dire que M. Férel et la revue à laquelle il collabore ne s'en tiennent pas à l'écorce des doctrines qu'ils rappellent ; et qu'ils gardent le souci de répandre, sans l'altérer et la voiler, la Lumière universelle.

A. R. Y.

(3) Le sens profond de cette doctrine est donné par le nom divin qui, dans le *tasawwuf*, correspond à l'Amour des initiations occidentales. Nous y reviendrons peut-être à une autre occasion.